

**Chair papier de Juliette Brevilliero**  
**par François Baillon dans *La Cause Littéraire***

Le 13 octobre 2020

<https://www.lacauselitteraire.fr/chaire-papier-juliette-brevilliero-par-francois-baillon>



Le titre *Chair papier* tient la promesse des thèmes abordés dans ce premier recueil de poésie de Juliette Brevilliero, ouvert par le poème *La femme liore*, un portrait possiblement idéal de la Poétesse dans son sens empirique. L'obsession de la création littéraire et l'obsession des mots qui ne viendront peut-être pas sont mêlées à une sensualité ininterrompue, qu'elle se trouve dans les vocables eux-mêmes ou dans les corps que nous croisons. Car ce qui est physique ne cesse pas d'être marié à ce qui est écrit, à ce qui est lu : la volonté de la poétesse est de troubler (non pas de tromper) son monde en faisant des signifiants et des signifiés son armée, une armée mixée, mais si cela apparaît comme un jeu valable de poète, en aucun cas il ne s'avère gratuit. Cette volonté est l'expression d'une quête, d'un sens à apporter, d'une direction. Les poèmes se boivent ici comme des sensations, où l'on tend à un rapprochement exalté, exceptionnel avec l'autre, où l'on appréhende et accepte les déceptions d'un amour qui avait l'allure du parfait : « Mon cœur veut des mots plus forts / des mots qui impriment le ciel / Que ferons-nous s'ils ont tort ? » ; « mes lettres s'emmêlent aux tiennes / qu'elles foudroient l'infini ».

Juliette Brevilliero est aussi une ensorceleuse « morcelée » qui ne mâche pas ses mots, puisqu'elle sait tirer une poésie de l'*Invagination*, dire qu'*Elles ne mouillent plus* et parler du *Sexe des anges*. On aurait tort d'y voir, là encore, une gratuité dans la provocation, puisque si l'on creuse dans le sillon de son territoire, elle évoque au contraire avec grâce et mélancolie le sentiment de la perte et du manque – la perte de la sensualité pour certaines, le manque d'une identité pour d'autres, que le pouvoir du papier et des mots aux sonorités entrelacées vient épingle.

De ce premier recueil se dégage une cohérence indéniable dans le style et dans les thèmes, une saveur épicée et sucrée à la fois, tous éléments laissant présager d'une recherche d'absolu dans la quête de l'autre, tout comme se voudrait absolu le Verbe dans la quête de soi. La mission est-elle impossible ? « ...je suis mal armée / de cette pulpe de fugue, obsédée / dans cette écholalie infinie, aspirée / au cœur spéculaire de l'âme du monde ». Pourtant, les mots ne sont-ils pas salvateurs ?

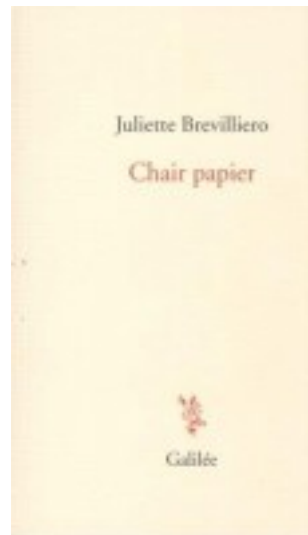
On attend avec impatience la suite de l'œuvre de Juliette Brevilliero.

*François Baillon*

## *Chair papier : goûtez la poésie organique de Juliette Brevillero par Romain Rougé dans La Grande Parade*

Le 12 novembre 2020

<https://lagrandeparade.com/contorsionnistes-et-lanceurs-de-couteaux/world-trip/4466-chair-papier-go%C3%BBtez-la-po%C3%A9sie-organique-de-juliette-brevillero.html>



« Chair papier » donne corps aux mots, anatomise l'écriture, crayonne la femme dans toute sa complexité. Avec sa verve charnelle, brute et spirituelle, Juliette Brevillero nous offre une première œuvre succulente.

« La femme livre » ouvre le recueil, comme une évidence. Comme si la poétesse, « Héroïne morcelée », s'était littéralement fait manger par ses propres mots, ceux-là mêmes qui vont nourrir notre plaisir à dévorer « Chair papier ». Une expérience sensorielle, voire carnassière, tant l'écriture de Juliette Brevillero est organique. La psyché et le corps s'entremêlent, la pulsation des mots fait battre le cœur de réflexions jamais vaines.

Et l'on ressent.

Cet amour de l'écriture, l'âme de la poétesse, ces lettres-organes.

La joie des jeux de mots est palpable et dans cette artère poétique afflue la féminité, entière et complexe. « Réminiscences incandescentes / de leur fougue indécente / d'effluves d'amantes qui n'aiment plus ».

« Chair papier » est aussi une invitation à découvrir l'autre. Dans « Le sexe des anges » (qu'on aime beaucoup !) on magnifie l'altérité de l'être ; dans « L'évident imprévu » (autre coup de cœur), il s'agit de se lover dans une moelleuse rencontre éphémère... « Nous sommes les écritures vaines / d'un songe d'immortalité textuelle / les écrivains de l'intertextualité charnelle / Et si / mes lettres s'emmêlent aux tiennes / qu'elles foudroient l'infini. »

Les paroles s'envolent, les écrits restent : le très beau « Point de point, point d'apnée » nous souffle l'infini possible d'une relation épistolaire. Il y a dans « Chair papier » une douce mélancolie à la lisière de la folie, la frontière entre force et fragilité est plus qu'anémique. Si la perte et le manque jalonnent l'ensemble des poèmes, l'anatomie cathartique du livre révèle un style harmonieux et un appétit de la vie. Miam !

*Romain Rougé*

## *Chair papier de Juliette Brevilliero par Diglee (Maureen Wingrove) sur Instagram*

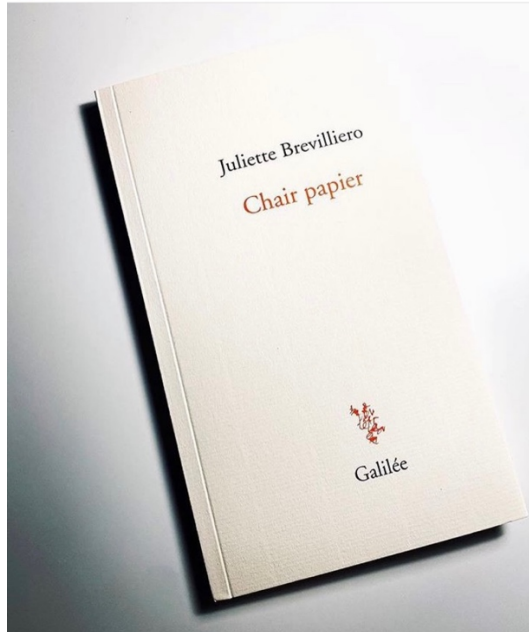
Le 16 novembre 2020

<https://www.instagram.com/p/CHpSevjBSqs/>



diglee\_glittering\_bitch

..



Il y a quelques mois, j'ai reçu par surprise dans ma boîte aux lettres ce livre, signé d'une inconnue : @juliette.brevilliero. C'est toujours délicat de lire la poésie des autres.

Il faut du temps, de la disponibilité et puis ça n'est pas mon rôle, de donner un avis sur les livres, alors je suis toujours un peu réticente, encombrée. Il aura finalement fallu un dimanche pluvieux de novembre et une bougie à l'ambre blanc pour que je découvre enfin un recueil bijou.

Je l'ai corné, annoté, lu et relu, et c'était une merveille. C'était cafi d'incantations en allitérations miroir, ça respirait le feu des fées et des glyphes sacrés. Amateurices de poésie : offrez-vous cette pépite.

*Diglee (Maureen Wingrove)*

@Diglee\_glittering\_bitch

Illustratrice, autrice de bandes dessinées et romancière

## *Chair papier, Juliette Brevillero* par Didier Ayres dans *La Cause Littéraire*

Le 8 décembre 2020

<https://www.lacauselitteraire.fr/chair-papier-juliette-brevillero-par-didier-ayres>



**Inclusion** : Je ne souhaite pas débattre de l'intérêt de l'écriture inclusive sur la qualité de l'expression qui pourrait en découler. Ici, avec ce recueil somme toute un peu étrange, je crois que le mot « inclusion » donne à penser en quoi écrire est une aventure du dedans, et qui rencontre parfois ou qui narre la relation de l'écrivaine à la physiologie, au caractère aqueux de ses métaphores, ou à une *écriture-femme*. D'ailleurs, cette dernière n'est pas qu'un concept féminin, mais celui aussi du chercheur et poète Philippe Tancelin qui concluait il y a quelques années à l'existence d'un « elle » (d'un L, d'une aile) dans l'écriture, donc une *écriture-elle*.

Avec les poèmes de Juliette Brevillero, l'on côtoie la sécrétion, la cavité sexuelle, la force nerveuse et biologique du corps. Cette inclusion, ce détour par l'intérieur du corps, expression valvulaire, où l'on suit le mouvement d'une invagination qui décrit une tension de ce qui inclut la matière du doigt dans un gant, puis qui reconduit le gant à sa forme initiale, cette opération vise à inclure le corps dans l'écriture. Est-ce une tentative pareille à celle du *corpoème* de Jean Sénac ? Je ne sais.

Cependant, mes lectures, qui s'accompagnent de notes au porte-mine, se sont constituées par accumulations de termes, et ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, je revenais sans cesse à cette qualification dont j'étais en quête, griffonnant des pistes d'exploration, pour en garder mémoire. Mais je m'aperçois que cette liste peut éclairer ma sensation. Ainsi, je revenais toujours sur des épithètes, venant caractériser le mot poème. Donc, le poème-organique, le poème-physiologique, le poème-sécrétion, le poème-mucosité, le poème-salivaire, le poème-dedans, le poème de la profondeur sexuelle. Et cette énumération aurait pu continuer.

Cela dit, j'ai beaucoup pensé au travail d'une autre poétesse, une amie de longue date, Françoise Clédat qui publie depuis 20 ans sa poésie complexe et riche, chez l'éditeur de St-Benoît-du-Sault, Tarabuste. Est-ce judicieux ? Toujours est-il que j'ai cru y déceler une même musique. Poèmes de chair appliqués au papier, écriture-encre, écriture-sang. Excavation de la langue.

Cela en passe, pour J. Brevillero, par beaucoup d'assonances, d'allitérations, ce qui nous ramène au chant, voix, voix humide, litanie, remâchée.

*J'étais la promesse sans cesse  
réoubliée de mon être  
folle du néant bégayant qui s'entête  
dans sa plaie béante  
hors d'une plèbe démente*

Concrétion, profondeur, fonction organique de l'expression.

*L'invagination m'invaginait depuis des jours  
En V et G, que d'allitérations  
Jusqu'à sa définition  
réalité ô combien délétère  
m'éloignant des alanguis tréfonds  
que j'imaginai, invaginée  
d'imaginaire vaginal*

Ici, ainsi, fiel, battement des eaux, écume sexuelle, concrétion humide, importance du mouillé. J'y ai décelé une poésie-génrée. Un face à face avec l'amour-généré. Celui d'une écrivaine rôdant dans son univers, se reportant à la sexualité souvent, mais sans aucune relation de filiation avec *Les 11.000 verges* d'Apollinaire par exemple. Car ces textes se conçoivent comme une expérience menée dans l'action d'écrire, pris par une sorte de danger intime à exprimer ce poème-femme, répondant ainsi mieux à la question du genre. C'est en tout cas ce que j'ai retenu de ce *poème-chair*.

**Didier Ayres**

# Extrait Youtube & Instagram Mes lectures favorites de 2020 par Diglee (Maureen Wingrove)

Le 2 janvier 2021

sur youtube (14,49') : <https://www.youtube.com/watch?v=yrDqWQqNFhQ&t=8s>

sur Instagram (14,49') : <https://www.instagram.com/p/CJgHmXeh4sX/>



Mes lectures favorites de 2020, partie 2

1 136 vues · il y a 6 jours



119



0



Partager



Télécharger



Enregistrer



Diglee

512 abonnés

ABONNÉ



EXTRAIT : « (...) Ensuite, je dois parler d'un recueil de poésie qui m'a été envoyé par son autrice : *Chair papier* de Juliette Brevillero. J'ai reçu ce livre chez moi comme ça m'arrive parfois, c'est l'une de mes lectrices qui me l'a fait parvenir. Et j'ai mis des mois et des mois à le lire parce que ce n'est pas un exercice que j'aime beaucoup de donner mon avis sur l'écriture des autres. Et, en fait, c'était une rencontre incroyable. Les poèmes sont absolument tous somptueux. Juliette a une maîtrise de la langue... Elle s'amuse énormément, énormément de palindromes ou d'allitérations, elle joue énormément avec les sonorités qui se ressemblent, elle joue, elle désimbrique, elle façonne les mots. Il y a un vrai plaisir du travail de la langue, comme une matière, c'était somptueux. Un travail sur le rythme magnifique. Beaucoup de vers en octosyllabes et un champ lexical qui me plaît beaucoup : beaucoup de magie, de pierreries, de couleurs, de fleurs, de nuit : « la nuit te porte au cou médaillon stellaire ». Ce sont des petits bijoux, tous les poèmes sont magnifiques, j'en ai posté plusieurs sur mon Instagram. N'hésitez pas à aller voir, à la suivre, elle poste aussi beaucoup de ses poèmes sur son Instagram (@juliette.brevillero). Ce sera la meilleure pub que je puisse lui faire. C'était somptueux et je vous le conseille, même si à priori, la poésie ne vous attire pas, je pense que les thématiques sont tout à fait actuelles. Il y a des poèmes sur la trans-identité, autour de la magie, des incantations, autour de l'amour, de la bisexualité, la sexualité, il y a même un poème sur le clitoris ! Beaucoup de thèmes actuels, féministes, c'est vraiment une merveille, je vous le conseille ».